

MARCHAND EUGÈNE 9 OCTOBRE 1916



Eugène Arthur Joseph MARCHAND, né le 24 mars 1895 à la Boissière de Montaigu, fils de Pierre Maximin MARCHAND, 26 ans, cultivateur, domicilié à la Grande Ronde de la Boissière de Montaigu et de Marie Eugénie BROCHARD, son épouse, 25 ans, cultivatrice. Il est décédé célibataire.

Inscrit sous le N° 122 de la liste cantonale de Montaigu.

Incorporé au 77^{ème} Régiment d'Infanterie à compter du 15 décembre 1914, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N°6535. Soldat de 2^{ème} classe. Caporal le 1^{er} juin 1915.

Caporal au 77^{ème} Régiment d'Infanterie. Décédé le 9 octobre 1916 à 200 mètres à l'ouest de la tranchée de Comble de Sailly (80, Somme), âgé de 21 ans, tué par l'ennemi. Mort pour la France.

77^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE

MONDEMENT

Nous arrivons à cette journée du 9 septembre, où le régiment allait cueillir ses premiers lauriers à l'attaque fameuse du château de Mondement.

Mondement! Ce seul nom suffirait à immortaliser le 77^{ème}, car c'est un des épisodes les plus célèbres et les plus glorieux de la bataille de la Marne.

Nos hommes ont passé la nuit et les premières heures du jour, le 9 septembre, en réserve dans le bois de Mondement, à la disposition du général HUMBERT.

La troupe se prépare à faire honneur au ravitaillement qui vient d'arriver après plusieurs journées de cruelles privations, lorsqu'à 9 heures du matin, les feux étant à peine allumés, le général ÉON, commandant la brigade, donne l'ordre de prendre les armes et de se porter en avant.

Il faut boucler les sacs en toute hâte et renverser les marmites.

Le 1^{er} bataillon prit la direction du village d'Allemant. La chaleur était accablante et les hommes fatigués.

Après deux heures de marche environ, une nouvelle arrivait, apportée par un officier de cavalerie. Elle parut tout d'abord invraisemblable, parce que tellement imprévue, l'ennemi battait en retraite sur tout le front et il fallait se hâter de le poursuivre!

En un instant la fatigue est oubliée, et c'est avec un magnifique entrain et dans le plus grand ordre que le régiment gravit les pentes abruptes du village d'Allemant.

Sous le fracas de quelques obus qui éclataient aux abords, il défila, superbe d'allure, devant le colonel LESTOQUOI.

Puis, toujours sans être bien renseigné sur la mission qui lui incombait, il continue sa marche en avant vers le château de Mondement.

La canonnade faisait rage de part et d'autre.

Arrivé à la lisière du bois, face à la cour d'honneur, on aperçoit nettement les bâtiments du château d'où partait une fusillade nourrie.

Le commandant de MERLIS donne l'ordre à la 3^{ème} compagnie d'occuper la lisière, à cheval sur la grande allée conduisant à Mondement ; les autres unités restent dans le bois à proximité ; le 2^{ème} bataillon à droite, le 3^{ème} en réserve.

Au premier rang, le colonel LESTOQUOI cherche à se rendre compte de la situation qui devient difficile, car le feu des mitrailleuses ennemies balaie les abords du bois.

Le lieutenant MARCHAND, commandant la section de mitrailleuses du 3^{ème} bataillon, installée pour battre les murs du parc et les fenêtres du château, venait d'être grièvement blessé. C'est alors que, vers 14 heures, sans que l'on sache au juste qui lui en a donné l'ordre, un clairon sonne la charge. «Allons! Mes enfants », s'écrie le colonel. Le 1^{er} bataillon tout entier, baïonnette au canon, s'élançait au pas de charge sur le château et ses dépendances à gauche de la grande allée.

Sans attendre le choc, une partie des défenseurs détalent après avoir jeté leurs armes.

On les apercevait à 150 mètres, descendant à toute allure la grande rue du village, poursuivis par nos balles qui tuèrent bon nombre d'entre eux.

A ce moment, quelques zouaves et tirailleurs, commandés par un officier se joignent au 1^{er} bataillon.

L'affaire était loin d'être terminée, car le château restait toujours occupé, et ceux de ses défenseurs qui n'avaient pas été entraînés dans cette panique semblaient bien décidés à une énergique résistance.

La fusillade ennemie devenait très meurtrière; c'est là que tomba le lieutenant FLOQUET de la 4^{ème} compagnie ; puis, au 2^{ème} bataillon, son héroïque commandant, le chef de bataillon de BEAUFORT qui, debout, en képi rouge et en gants blancs, électrisait ses hommes par son allure si crâne.

Un certain flottement se produisit alors dans les rangs du 77^{ème}, qui se trouva ramené avec pertes à son point de départ.

Néanmoins, l'on gardait l'impression bien nette que l'ennemi n'était pas en force, et il ne fallait pas désespérer de le chasser de son repaire.

Seulement, pour venir à bout de sa résistance, pour lutter efficacement et sans trop de pertes contre les défenseurs qui tiraient à coup sûr derrière les murs crénelés et les fenêtres du château, l'intervention de l'artillerie était indispensable.

Un officier de cavalerie, arrivé en liaison près du colonel, s'offrit à aller prévenir une batterie, et bientôt une pièce de 75 ouvrit à bout portant le feu sur le château, dont une partie s'écroula dans les flammes ; et une sonnerie allemande se fit entendre, qui semblait être celle de la retraite.

En attendant le signal de la reprise de l'attaque, la 1^{ère} compagnie fut chargée de chercher la liaison avec le 2^{ème} bataillon, à droite.

Comme le 1^{er}, il s'était heurté, l'après-midi, à l'obstacle infranchissable des murs crénelés et avait dû se replier avec des pertes sérieuses.

Enfin, à la tombée de la nuit, le bataillon de MERLIS s'élançait de nouveau et enlevait le château de haute lutte, après avoir tué ses derniers occupants.

Des patrouilles fouillèrent aussitôt les bâtiments et le parc ; puis, sous la pluie qui commençait à tomber et à la lueur de l'incendie, le 77^{me} campa dans le village et autour du château.

ARCHIVES PHOTOS



EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE

Nom : *Marchand*

Prénoms : *Eugène Arthur Joseph* Surnoms :

ÉTAT CIVIL.

Né le *24 Mars 1895* à *La Bissière de Montaigné* canton
de *Montaigné* département de *la Vendée*, résidant
à *La Bissière de Montaigné* canton de *Montaigné*, département
de *la Vendée*, profession de *Cultivateur*

Fils de *Pierre Maximin* et de *feu Brechard Marie* domiciliés
à *La Bissière de Montaigné* canton de *Montaigné*, département de *la Vendée*

SIGNALEMENT.

Cheveux <i>châtains</i>	Visage <i>large</i>
Yeux <i>jaunes</i>	Renseignements physio- nomiques complémentaires.
Inclinaison	Taille : 1 m. 54 centim.
Front. Hauteur	Taille rectifiée : 1 m. cent.
Largeur	Marques particulières. }
Dos	
Base	
Nez... Hauteur	
Saillie	
Largeur	
Degré d'instruction : <i>3</i>	

Intervié au *77^e Régiment d'Infanterie* à compter du
15 décembre 1914 arriva au *dit lieu* et munitionné
sous le n. *6535* *Soldat de 2^e Classe surarmé*

Caporal le *1^{er} juin 1915* *tué à l'ennemi* le *14*
Octobre 1916 à *ambryon* face m. à l'ouest de *Sailly-Sailli*
sel (somme) *Marqué des combats du capot* le *10*
Octobre 1916